

Revue mensuelle — Monatschrift Rédacteur en chef — Chefredakteur: György Rónay —
Budapest, V., Kossuth Lajos u. 1. — Abonnements pour un an — Abonnement für das Jahr: 5,00 US dollars.

SOMMAIRE

Lors du centenaire de Budapest qui ne rappellerait pas les vers inspirés du grand poète hongrois, Daniel Berzsenyi, glorifiant la ville d'il y a 150 ans: „Lors que du haut d'un sommet de Buda / je considère étourdi les tours de Pest / et au-delà du fleuve balançant cent bateaux / les jardins féeriques du grand Danube / et le beau pont enjambant les flots...”

Nous avons bien vu „nos beaux ponts” — non pas le ponton modeste chanté par le poète! — luttant vraiment contre les „flots”, abîmés, détruits, tout en ruines dans la dernière guerre mondiale; et nous avons vu aussi „les tours abîmées de Buda”. Aujourd'hui „tout un monde s'avance en se bousculant” à travers les ponts rebâti, et quiconque jette un regard du haut d'un sommet de Buda, peut voir au-delà de Rákosmező d'autrefois, „les miracles d'une main ingénieuse” et „les créations de la raison glorieuse.” Les tours de la ville s'élèvent partout de nouveau, des clochers et des tours-maisons; Budapest, pas tout à fait „magyarizé” il y a 100 ans, une ville médiocre dans ses dimensions et sa population, est devenu une métropole. Nous saluons la ville centenaire dans les écrits „Le Pont” par János Jajczay et „La Métamorphose d'Óbuda”, par Attila Farkas.

Endre Szigeti écrit une étude des coulisses historiques du rapport juridique de l'église hongroise et de l'Etat. Kázmér Nagy traite dans son article „Les soucis d'une Eglise-Etat” les rapports de l'église anglicane et de l'Angleterre.

A l'occasion de l'anniversaire du poète Sándor Weöres (60) nous publions l'étude de Zsuzsa Beney, contenant l'analyse du poème de Weöres, ayant le même titre: „Salve Regina”: „Salve Regina” est une formation parfaite des poèmes homme-femme, embrassant tout l'univers poétique de Weöres. Le passage y est discrètement caché, sa poésie est plus raffinée, d'une solution poétiquement plus complexe que dans les grands poèmes mythiques. Là, le passage s'est fait directement, le poète parle en femme; le drame y serré se divise dans de rôles différents. Ici, on peut suivre la différentiation, le rapport tour à tour changé de celui qui fait l'apostrophe et de celle qu'il apostrophe, il se mesure à la métamorphose de la déesse, — elle qui apparaît et existe au-dehors et audedans, qui est mortelle en même temps qu'elle est immortelle: elle est l'*anima* projetée du poète, — en même temps qu'elle est la Mère de Dieu selon les traditions mystiques: le modèle de chaque mère et de la maternité. Son mythe vit non seulement dans l'âme du poète, il vit dans l'âme de chaque homme. La Reine de „Salve Regina” achève toutes les possibilités du rapport homme-femme, comme une constellation illuminée de toute sorte de lumières, mais son trait majeur reste la maternité.

Éva B. Kiss écrit sur l'actualité du mouvement Bauhaus et de ses doctrines. Iván Dévényi fait hommage par son essai au peintre de réputation mondiale, Pablo Picasso, mort il y a peu. Dévényi dit que les activités du maître ont beaucoup influencé les artistes hongrois modernes. „Les Huits”, „les Activistes”, le couple Galimberti, Armand Schönberger, le jeune Imre Szobotka, les peintres de Szentendre (Lajos Vajda, Barcsay), les peintres de l'École d'Europe (Korniss, Martyn), Gyula Hincz, György Kohán et Béla Kondor voyaient leur maître dans lui... Il fit un effet particulier sur nos peintres et nos artistes non pas avec les tournures saillantes de son style, mais plutôt avec sa conscience artistique, la recherche passionnée de la vérité, son comportement éthique, humaniste et aimant la liberté.”

Le pasteur réformé Miklós Bodrogi parle de ses traductions de psaumes et y en présente quelques uns. Pál Sarkadi Nagy présente le portrait du Christ dessiné par Dostoiewsky. Le professeur de l'histoire de la musique, Richard Petzoldt (RDA) commémore dans son étude la mort il y a 300 ans de Heinrich Schütz.

Lors du 75^e anniversaire de la fondation de l'Association Hongroise de St. Cécile, *Béla Hegyi* fait connaître l'histoire de ce mouvement remarquable de la musique sacrée; dans une interview avec le directeur de l'Association, le chef d'orchestre *Ferenc Kósa*, celui-ci parle des questions actuelles de la musique sacrée.

Sous la rubrique littéraire, nous publions le chapitre dernier du journal d'Amérique de *Gábor Thurzó*, „Voyage avec mon frère“, et les poèmes de *György Radó*.

I N H A L T

Vor 100 Jahren wurden die zwei, bis dahin selbständige Städte an der Donau (Pest am östlichen, und Buda am westlichen Ufer) zu einer Stadt vereinigt und so entstand die heutige Stadt Budapest. Dieses Jubiläums gedenken wir unter anderem in dieser Nummer der *Vigilia*. Zunächst durch einen Artikel von *János Jajczay* betitelt: „Die Brücke“. Der grosse ungarische Dichter *Dániel Berzsenyi* beschrieb in der ersten Hälfte des vorigen Jahrhunderts in einem Gedicht das Panorama der beiden Städte wie er sie von der Budaer Burg herunterblickend, sah. Er erwähnt hier „die schöne Brücke“ die den Wellen Widerstand leistet. Damals handelte es sich aber nur um eine — zwar breite — Pontonbrücke die man im Winter immer abmontieren musste. Eine solche Brücke verband seit dem Mittelalter beinahe immer die zwei Städte und Prof. *Jajczay* beschreibt eben die Geschichte dieser verschiedenen auf Schiffen ruhenden Brücken. Die erste ständige Brücke auf Steinpfeilern aus Stahl wurde auf Initiative des grossen ungarischen Reformpolitikers *István Széchenyi* im Jahre 1848 gebaut. Ihre Existenz hat schwerwiegend zur Vereinigung der beiden Städte beigetragen.

In seinem Artikel mit dem Titel „Die Metamorphose von Óbuda“ berichtet *Attila Farkas* über die grossen Wandlungen die der älteste Teil von Budapest, namens Óbuda (Altfen) in den letzten Jahrzehnten mitmachte.

Ein Essay von *Endre Szigeti* befasst sich mit dem geschichtlichen Hintergrund des Rechtsverhältnisses zwischen der Kirche und dem ungarischen Staat. Unter dem Titel „Sorgen einer Staatskirche“ schildert *Kázmér Nagy* das Verhältnis zwischen der anglikanischen Kirche und der britischen Staatsmacht.

Gelegentlich des 60. Geburtstages von *Sándor Weöres* veröffentlichen wir ein Essay von *Zuzsa Beney* unter dem Titel „Salve Regina“ der ein Gedicht des Dichters mit demselben Titel analysiert. Dieses Gedicht ist kein religiöses Werk aber irgendwie umfasst es das ganze poetische Universum von *Weöres*.

Eva B. Kiss würdigt in ihrem Referat die Aktualität und die Lehren der Bauhausbewegung. *Iván Dévényi* gedenkt in seinem kleinen Essay des vor kurzem verstorbenen, weltberühmten Malers *Pablo Picasso*. Er erwähnt unter anderen, dass das künstlerische Werk des grossen Meisters auch auf die ungarische Kunst einen grossen Einfluss verübte. Die Gruppe „Acht“, die „Aktivisten“, das Ehepaar *Galimberti*, *Armand Schönberger*, die Maler von *Szentendre* und die von der sogenannte „Europäische Schule“ betrachteten ihn als Vorbild... Nicht so sehr mit den grossen Wendungen seines Stils, sondern eher mit der grossen Verantwortlichkeit seiner Kunst mit seinem leidenschaftlichen Suchen der Wahrheit und mit seinem ethischen, humanistischen und friedliebenden menschlichen Verhalten übte er auf unsere Maler und Grafiker Einfluss aus.

Miklós Bodrog reformierter Pastor schreibt über das Zustandekommen seiner Psalm-Übersetzungen und präsentiert einige derselben. *Pál Sarkadi Nagy* zeichnet in seinem Essay das Christusbild von *Dostojewszkij* auf. *Richard Petzoldt* der namhafte Musikhistoriker würdigt den grossen Komponisten *Heinrich Schütz* gelegentlich des 300. Jahrestages seiner Geburt.

75 Jahre alt ist der ungarische Heilige Cecilia-Verein die repräsentativste Institution der ungarischer Kirchenmusik. Aus diesem Anlass führt *Béla Hegyi* ein Gespräch mit dem Dirigenten *Ferenc Kósa*, dem jetzigen Direktor des Cecilia-Vereines, der über die aktuelle Fragen der Kirchenmusik sich äussert.

Im literarischen Teil der amerikanischen Reisebericht von *Gábor Thurzó* und Gedichte von *György Radó*.